

Le Complot pour ou contre Mussolini

Ces gens-là, qui vivent grassement et luxueusement de l'exploitation d'autrui, n'admettront jamais qu'on les prive d'une partie de leurs revenus, rentes, bénéfices, profits, loyers, dividendes et tous autres termes pour désigner le produit des priviléges sociaux.

Pas plus le projet socialiste que le projet gouvernemental, rectifié ou non, ne parle d'enlever aux profitiers du régime les moyens d'exploitation. Les mercantils contrôlent à spéculer ; les patrons à exploiter ; les financiers à escroquer, etc., etc... Restent les matières économiques de la société ; ayant à leur disposition le droit et la possibilité de faire payer aux consommateurs le prix qui leur plaît, ils en useront et abusent.

Les taxes qu'ils payeront en tant que capitalistes, les suppléments qu'ils déboursent en tant que clients, même pour leurs besoins particuliers, il les incorporeront automatiquement dans leurs prix de revient ou leurs frais généraux.

Ils appliqueront aussi la formule : « Prendre l'argent où il est », c'est-à-dire dans la poche du pauvre diable, placé au dernier échelon de l'échelle sociale, et qui n'a personne au-dessous de lui pour lui repasser la charge.

Si le bourrage de crânes intensif des politiciens, dits de gauche n'avait tant fait de tapage autour de cette panacée, je rougirais de venir ressasser ce qui a été dit tant de fois, ce que tout homme s'occupant de la question sociale connaît.

S'il y a des gens frappés parmi les imposés, qui ne pourront récupérer que d'autres la nouvelle charge, ce seront encore et toujours de tout petits bourgeois ayant amassé une petite rente. Mais quand à ceux-là, je compare l'immense légion des vieux ouvriers qui crévent à l'hôpital, ma pitié est bien atténuée.

Pour une ironie, comme dans les mesures parlementaires, ce sont précisément ces individus de la toute petite bourgeoisie, et la masse des prolétaires qui supporteront tout le poids. Et ce sont en même temps les électeurs fidèles de ces messieurs les politiciens de la gauche, républicains et socialistes !

Je comprends pourquoi les curés n'aiment pas les sois-disants démocrates. Question de concurrence. Ils ont poussé aussi loin, sinon plus, l'art de se payer la tête des niauds.

Ces cinq pauvres milliards que l'on décide pompeusement du titre de contribution nationale, de moyen de salut pour le pays, on les aurait trouvés en réduisant simplement le militarisme, en laissant Syriens et Marocains jour du droit des peuples, à disposer d'eux-mêmes.

« Gomme t'est drôle ! Pas un radical et pas un socialiste n'y a pensé... ou du moins pas un n'en a parlé.

Il n'est pas besoin de prendre un brevet de prophète : il suffit de connaître un peu les gaillards qui sont ou viennent au gouvernement de l'Etat pour prédir à coup sûr que le produit de cette contribution va être « grignoté » à belles dents par la tourbe qui s'agite autour de la gâmelle gouvernementale.

Avec des types aussi roublards que nos gouvernements, ce sera un jeu d'enfant que de nous expliquer pourquoi et comment cet argent a servi à toute autre chose qu'à relever le franc et diminuer la dette nationale. Un peu de saucisse patriote fera avancer cela.

Et puis, une fois que le pays aura montré qu'il est en état de fournir un effort de plus de quarante milliards par an, vous pensez bien qu'on continuera. C'est la règle du jeu.

En résumé, l'ignoble fumisterie dématriciale de la contribution nationale ou du prélevement sur les fortunes, va se réduire à l'éternel résultat des lois fiscales : le coût de la vie va monter de plus en plus ; les pauvres gens vont se serrer un peu plus la ceinture ; les foyers ouvriers vont glisser un peu plus dans l'abîme de la misère.

On aura pris l'argent où il est. C'est-à-dire comme tout, capital ou revenu, est le produit de l'exploitation du travail, on aura accapré davantage le travailleur.

La France sera sauvée, une fois de plus, pour quelques mois, par les misérables. On recommencera dans quelques temps à la proclamer en danger, et une nouvelle opération similaire aura lieu.

L'avez-vous remarqué ? Quand il s'agit de pressurer le peuple, les vrais dirigeants, ceux de la coulis, font appel aux gouvernements de gauche. La démagogie, dont ils ont fait la source de leur popularité, leur permet de doré-mieux la pilule. On accepte d'un Painlevé ce qu'on n'aurait peut-être pas accepté d'un Poincaré.

Demain, on acceptera d'un Blum ce qu'on ne supporterait pas d'un Painlevé.

Ainsi va la comédie politique !

Les socialistes ne soutiennent-ils pas, sans rire, une double affirmation, une double imposture. D'un côté, ils disent aux ouvriers : « Nous allons faire payer les riches ! » Et de l'autre, ils disent aux bourgeois : « Nos mesures vont valoriser le franc, après l'opération vous serez plus riches en fait qu'avant. »

Comme si les deux choses pouvaient se concilier, et que les capitalistes pouvaient avoir plus de bénéfices effectifs, sans que les exploités soient davantage dans la misère.

En vertu de quel miracle économique les uns peuvent-ils s'enrichir sans appauvrir les autres, tout en gavant l'Etat d'argent. J'attends sans impatience l'explication, certain qu'elle ne viendra jamais.

On n'attend certes pas de nous, anarchistes, que nous apportions une solution à ce problème.

Notre rôle n'est pas de sauver l'Etat ou le franc, ni d'être les terre-neuves du régime capitaliste.

Il est de dénoncer le bourrage de crânes des politiciens de tous poils, de montrer au peuple étranglé comment on démasquer l'ignoble comédie politique.

La solution, nous ne cessions de la crier. Elle est dans l'abolition de l'Etat, dans l'expropriation pure et simple des privilégiés, dans l'avènement d'une société libertaire.

Tout le reste n'est que battage et criminelle imposture.

Georges Bastien.

Parlons donc du complot.

Une première question : Devons-nous y croire ? Est-ce que l'on voulait vraiment tuer Mussolini dans le jour et les circonstances indiquées par la presse du dictateur ?

Les mercantils auraient été compris dans la répression. Nous sommes maintenant dans l'obscurité. Demain pourra-t-il nous apporter la preuve que l'ex-député Zaniboni (qui est un irrégulier de la police et n'appartient plus au parti social réformiste) voulait vraiment fuir Mussolini.

Nous l'inscrirons dans ce cas au livre d'or des esprits héroïques sans même nous arrêter de penser que l'on agit, sans nous occuper s'il a agi d'accord avec une fraction politique quelconque et sans distinguer avec ceux qui, comme Brosc, Angiolillo, etc., sont sortis des rangs des opératives anonymes, des déshérités et voulaient frapper le principe du pouvoir dans le même temps que l'abus de pouvoir, sans compter pour cela ni sur des généraux, ni sur une partie de la classe dominante.

Nous nous inclinerons devant l'ex-député Zaniboni, devenu le député de la révolution ouverte.

Nous ne pouvons la chercher qu'à l'aide d'hypothèses.

Primo : En supposant que dans les rangs de la Franc-Maçonnerie on songe vraiment à quelque coup de force contre le gouvernement de Mussolini ou contre lui-même personnellement, rien de plus facile alors que d'y avoir introduit à l'avance des agents provocateurs. Il n'est pas mystère pour personne que la Franc-Maçonnerie, longtemps, ait toujours au service de Mussolini. L'ancien lui-même, l'actuel secrétaire public, Ghigi, d'où Mussolini doit parler aux soldats le jour anniversaire de la victoire. Ce député qui fait dire par son secrétaire que la chambre doit être bien en face du palais Ghigi, parce que son maître est un officier qui vient voir le défilé des soldats et qui, le matin de la cérémonie va prendre la direction de la chambre, emportant avec lui un fusil un chevalier pour empêcher son armée et enlever un morceau de la pierre pour faire venir voir la fenêtre d'où le Duce Mussolini parlera... Et tout cela dans un hôtel dont le patron est fasciste notoire... Toute cette histoire ne me satisfait pas, pas du tout...

Toutes les hypothèses sont possibles.

Zaniboni, arrêté le jour même de l'attentat et mis en liberté le jour suivant, ne serait-il pas le dénonciateur de l'attentat, en même temps que l'agent provocateur qui attira Zaniboni dans le gué-apens ?

Nous verrons demain.

Pour le moment, Mussolini profite de la situation qu'il a créée à la faveur de cette histoire et demande l'aide des autres gouvernements pour traquer les Italiens anarchistes.

Il c'est pourquoi nous sommes menacés être privés de la nationalité italienne et des papiers d'identité par la police française !

C'est du joli. Armand BORGEL

permettre à Mussolini de liquider le reste des forces politiques que le général, Nataf, commandait comme toujours, les forces prolétariennes anarchistes encore existantes auraient été comprises dans la vague de répression. Nous sommes maintenant dans l'obscurité. Demain pourra-t-il nous apporter la preuve que l'ex-député Zaniboni (qui est un irrégulier de la police et n'appartient plus au parti social réformiste) voulait vraiment fuir Mussolini.

Nous l'inscrirons dans ce cas au livre d'or des esprits héroïques sans même nous arrêter de penser que l'on agit, sans nous occuper s'il a agi d'accord avec une fraction politique quelconque et sans distinguer avec ceux qui, comme Brosc, Angiolillo, etc., sont sortis des rangs des opératives anonymes, des déshérités et voulaient frapper le principe du pouvoir dans le même temps que l'abus de pouvoir, sans compter pour cela ni sur des généraux, ni sur une partie de la classe dominante.

Nous nous inclinerons devant l'ex-député Zaniboni, devenu le député de la révolution ouverte.

Mais examinons cette histoire du député Zaniboni, très connu à Rome, qui envoie son secrétaire chercher une chambre à l'hôtel Dragoni qui est en face du palais Ghigi, d'où Mussolini doit parler aux soldats le jour anniversaire de la victoire. Ce député qui fait dire par son secrétaire que la chambre doit être bien en face du palais Ghigi, parce que son maître est un officier qui vient voir le défilé des soldats et qui, le matin de la cérémonie va prendre la direction de la chambre, emportant avec lui un fusil un chevalier pour empêcher son armée et enlever un morceau de la pierre pour faire venir voir la fenêtre d'où le Duce Mussolini parlera... Et tout cela dans un hôtel dont le patron est fasciste notoire... Toute cette histoire ne me satisfait pas, pas du tout...

Toutes les hypothèses sont possibles.

Zaniboni, arrêté le jour même de l'attentat et mis en liberté le jour suivant, ne serait-il pas le dénonciateur de l'attentat, en même temps que l'agent provocateur qui attira Zaniboni dans le gué-apens ?

Nous verrons demain.

Pour le moment, Mussolini profite de la situation qu'il a créée à la faveur de cette histoire et demande l'aide des autres gouvernements pour traquer les Italiens anarchistes.

Il c'est pourquoi nous sommes menacés être privés de la nationalité italienne et des papiers d'identité par la police française !

C'est du joli. Armand BORGEL

honneur de Mussolini de liquider le reste des forces politiques que le général, Nataf, commandait comme toujours, les forces prolétariennes anarchistes encore existantes auraient été comprises dans la vague de répression. Nous sommes maintenant dans l'obscurité. Demain pourra-t-il nous apporter la preuve que l'ex-député Zaniboni (qui est un irrégulier de la police et n'appartient plus au parti social réformiste) voulait vraiment fuir Mussolini.

Nous l'inscrirons dans ce cas au livre d'or des esprits héroïques sans même nous arrêter de penser que l'on agit, sans nous occuper s'il a agi d'accord avec une fraction politique quelconque et sans distinguer avec ceux qui, comme Brosc, Angiolillo, etc., sont sortis des rangs des opératives anonymes, des déshérités et voulaient frapper le principe du pouvoir dans le même temps que l'abus de pouvoir, sans compter pour cela ni sur des généraux, ni sur une partie de la classe dominante.

Nous nous inclinerons devant l'ex-député Zaniboni, devenu le député de la révolution ouverte.

Mais examinons cette histoire du député Zaniboni, très connu à Rome, qui envoie son secrétaire chercher une chambre à l'hôtel Dragoni qui est en face du palais Ghigi, d'où Mussolini doit parler aux soldats le jour anniversaire de la victoire. Ce député qui fait dire par son secrétaire que la chambre doit être bien en face du palais Ghigi, parce que son maître est un officier qui vient voir le défilé des soldats et qui, le matin de la cérémonie va prendre la direction de la chambre, emportant avec lui un fusil un chevalier pour empêcher son armée et enlever un morceau de la pierre pour faire venir voir la fenêtre d'où le Duce Mussolini parlera... Et tout cela dans un hôtel dont le patron est fasciste notoire... Toute cette histoire ne me satisfait pas, pas du tout...

Toutes les hypothèses sont possibles.

Zaniboni, arrêté le jour même de l'attentat et mis en liberté le jour suivant, ne serait-il pas le dénonciateur de l'attentat, en même temps que l'agent provocateur qui attira Zaniboni dans le gué-apens ?

Nous verrons demain.

Pour le moment, Mussolini profite de la situation qu'il a créée à la faveur de cette histoire et demande l'aide des autres gouvernements pour traquer les Italiens anarchistes.

Il c'est pourquoi nous sommes menacés être privés de la nationalité italienne et des papiers d'identité par la police française !

C'est du joli. Armand BORGEL

honneur de Mussolini de liquider le reste des forces politiques que le général, Nataf, commandait comme toujours, les forces prolétariennes anarchistes encore existantes auraient été comprises dans la vague de répression. Nous sommes maintenant dans l'obscurité. Demain pourra-t-il nous apporter la preuve que l'ex-député Zaniboni (qui est un irrégulier de la police et n'appartient plus au parti social réformiste) voulait vraiment fuir Mussolini.

Nous l'inscrirons dans ce cas au livre d'or des esprits héroïques sans même nous arrêter de penser que l'on agit, sans nous occuper s'il a agi d'accord avec une fraction politique quelconque et sans distinguer avec ceux qui, comme Brosc, Angiolillo, etc., sont sortis des rangs des opératives anonymes, des déshérités et voulaient frapper le principe du pouvoir dans le même temps que l'abus de pouvoir, sans compter pour cela ni sur des généraux, ni sur une partie de la classe dominante.

Nous nous inclinerons devant l'ex-député Zaniboni, devenu le député de la révolution ouverte.

Mais examinons cette histoire du député Zaniboni, très connu à Rome, qui envoie son secrétaire chercher une chambre à l'hôtel Dragoni qui est en face du palais Ghigi, d'où Mussolini doit parler aux soldats le jour anniversaire de la victoire. Ce député qui fait dire par son secrétaire que la chambre doit être bien en face du palais Ghigi, parce que son maître est un officier qui vient voir le défilé des soldats et qui, le matin de la cérémonie va prendre la direction de la chambre, emportant avec lui un fusil un chevalier pour empêcher son armée et enlever un morceau de la pierre pour faire venir voir la fenêtre d'où le Duce Mussolini parlera... Et tout cela dans un hôtel dont le patron est fasciste notoire... Toute cette histoire ne me satisfait pas, pas du tout...

Toutes les hypothèses sont possibles.

Zaniboni, arrêté le jour même de l'attentat et mis en liberté le jour suivant, ne serait-il pas le dénonciateur de l'attentat, en même temps que l'agent provocateur qui attira Zaniboni dans le gué-apens ?

Nous verrons demain.

Pour le moment, Mussolini profite de la situation qu'il a créée à la faveur de cette histoire et demande l'aide des autres gouvernements pour traquer les Italiens anarchistes.

Il c'est pourquoi nous sommes menacés être privés de la nationalité italienne et des papiers d'identité par la police française !

C'est du joli. Armand BORGEL

honneur de Mussolini de liquider le reste des forces politiques que le général, Nataf, commandait comme toujours, les forces prolétariennes anarchistes encore existantes auraient été comprises dans la vague de répression. Nous sommes maintenant dans l'obscurité. Demain pourra-t-il nous apporter la preuve que l'ex-député Zaniboni (qui est un irrégulier de la police et n'appartient plus au parti social réformiste) voulait vraiment fuir Mussolini.

Nous l'inscrirons dans ce cas au livre d'or des esprits héroïques sans même nous arrêter de penser que l'on agit, sans nous occuper s'il a agi d'accord avec une fraction politique quelconque et sans distinguer avec ceux qui, comme Brosc, Angiolillo, etc., sont sortis des rangs des opératives anonymes, des déshérités et voulaient frapper le principe du pouvoir dans le même temps que l'abus de pouvoir, sans compter pour cela ni sur des généraux, ni sur une partie de la classe dominante.

Nous nous inclinerons devant l'ex-député Zaniboni, devenu le député de la révolution ouverte.

Mais examinons cette histoire du député Zaniboni, très connu à Rome, qui envoie son secrétaire chercher une chambre à l'hôtel Dragoni qui est en face du palais Ghigi, d'où Mussolini doit parler aux soldats le jour anniversaire de la victoire. Ce député qui fait dire par son secrétaire que la chambre doit être bien en face du palais Ghigi, parce que son maître est un officier qui vient voir le défilé des soldats et qui, le matin de la cérémonie va prendre la direction de la chambre, emportant avec lui un fusil un chevalier pour empêcher son armée et enlever un morceau de la pierre pour faire venir voir la fenêtre d'où le Duce Mussolini parlera... Et tout cela dans un hôtel dont le patron est fasciste notoire... Toute cette histoire ne me satisfait pas, pas du tout...

Toutes les hypothèses sont possibles.

Zaniboni, arrêté le jour même de l'attentat et mis en liberté le jour suivant, ne serait-il pas le dénonciateur de l'attentat, en même temps que l'agent provocateur qui attira Zaniboni dans le gué-apens ?

Nous verrons demain.

Pour le moment, Mussolini profite de la situation qu'il a créée à la faveur de cette histoire et demande l'aide des autres gouvernements pour traquer les Italiens anarchistes.

Il c'est pourquoi nous sommes menacés être privés de la nationalité italienne et des papiers d'identité par la police française !

C'est du joli. Armand BORGEL

honneur de Mussolini de liquider le reste des forces politiques que le général, Nataf, commandait comme toujours, les forces prolétariennes anarchistes encore existantes auraient été comprises dans

La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.

Lundi prochain, réunion du Comité d'initiative au local habituel. Discussion importante. Tous présents.

AVIS TRES IMPORTANT

Les secrétaires des Groupes suivants sont priés de donner d'urgence leurs adresses au secrétaire de l'UNION ANARCHISTE : Bordeaux, Saint-Maurice-d'Ardèche, St-Etienne, Alais, Orléans, Roubaix, Limoges, Creil, Mérignac, Nîmes, ainsi que tous les secrétaires des nouveaux groupes qui adhèrent à l'U. A.

AUX GROUPES

AUX CAMARADES NON GROUPES

Les groupes vont recevoir cette semaine le compte rendu des travaux du Comité d'initiative. Ils ne manqueront pas de les discuter et d'apporter à l'U. A. toutes les suggestions utiles.

NOUS DEMANDONS INSTANTANÉMENT AUX SECRÉTAIRES DE GROUPE DE NOUS FAIRE PARVENIR LEUR ADRESSE, DE FAÇON À ETABLIR IMMÉDIATEMENT LES RELATIONS INDISPENSABLES.

Il est rappelé que la souscription annuelle individuelle de cinq francs « avec ou sans la prise de la carte » est ouverte. Nul doute que les camarades répondront à la décision du Congrès avec empressement et dévouement. L'Union Anarchiste se développera, et l'année 1926 nous apportera de grandes espérances.

Les cotisations mensuelles doivent aussi parvenir sans retard à l'U. A. Il ne faut pas que les groupes attendent trop longtemps pour effectuer leurs versements.

Les envois d'argent devront toujours être suivis d'une explication très claire. S'il s'agit d'une cotisation mensuelle il faudra spécifier pour quel mois le versement est effectué ; s'il s'agit du versement annuel de cinq francs, il faudra spécifier de quel groupe il parvient, si l'individuel qui l'a versé appartient à un groupe, etc., etc.

TOUTE LA CORRESPONDANCE CONCERNANT L'UNION ANARCHISTE DEVRA ÊTRE ADDRESSEÉ AU CAMARADE PIERRE ODÉON, SECRÉTAIRE DE L'U. A., 9, quai LOUIS-BLANC, PARIS (X).

POUR L'ENVOI D'ARGENT, LES CAMARADES UTILISERONT LE CHÈQUE POSTAL DÉLÉGUÉ N° 694-42. ILS POURRONT AUSSI UTILISER LE MANDAT MAIS DE PREFERENCE LE CHEQUE POSTAL EST CONSEILLE.

TOUS AU TRAVAIL POUR UNE UNION ANARCHISTE PUSSANTE !

LE COMITÉ D'INITIATIVE

FEDERATION ANARCHISTE DE LA REGION PARISIENNE

Réunion du Comité d'initiative de la Fédération Parisienne le mardi 24 novembre, à 20 h. 30, local habituel.

Compte rendu du C. I. de l'U. A., notre assemblée générale, questions diverses.

Sur un numéro du « Libertaire » je réclame les listes du comité Energie, ces listes ne sont pas rentrées. Eh bien camarades, soyons un peu conscient de tout de même. Voici trois mois que nous avons ces listes, et il m'est impossible de pouvoir toutes les réunir.

Les numéros 46, 52 et 60 ne sont pas encore rentrés, j'attends encore jusqu'à la fin du mois, et là je les ferai parvenir au comité Borderie.

P. S. — Le camarade Berger est prié de penser ou de passer à la Fédération.

LACROIX

FEDERATION ANARCHISTE DE LA REGION PARISIENNE

Les groupes et adhérents ou partisans du mode d'organisation qui a adopté la Fédération parisienne sont invités à assister à notre assemblée générale qui se tiendra le samedi 28 novembre, à 20 h. 30, la salle de la Solidarité, 1, rue de Meaux (métro Combey). Comité d'initiative de la Fédération a décidé l'ordre du jour suivant :

1^e Questions : le Congrès de l'U. A. ; 2^e Rapport moral et financier de la fédération ; 3^e Mise en application des décisions prises aux Congrès de la Fédération.

Questions diverses.

A cette assemblée, nous demandons à nos bons compagnons qui nous ont quittés de revenir parmi nous pour continuer ce qu'ils avaient commencé à faire de nous, leurs élèves, car camarades nous sommes dans la Fédération une poignée de jeunes qui ne demandons qu'à œuvrer, seulement il nous manque quelque chose, et ce quelque chose, c'est vous (perméz-moi le mot) les anciens qui avez disparu sans nous prévenir, et nous vous demandons de revenir, ou alors la Fédération parisienne aura vécu.

Car nous, ouvriers, nous n'avons pas peur de déclarer que nous sommes très pauvres, pauvres en camarades pour mener à bien notre propagande, pauvres en camarades capables d'assurer nos meetings. Nous avons, en accord avec l'U. A. fondé une école d'oratoires, eh bien, là encore, nous sommes pauvres en professeurs.

Il n'y a personne pour diriger cette école. Alors ceux qui nous ont quittés, réfléchissons un peu à tout cela, et revenez reprendre la lutte contre toutes les forces d'autorité, pour essayer qu'un jour triomphe l'Anarchie.

Lacroix.

PARIS-BANLIEUE

GROUPES DES III ET IV

Tous les vendredis soirs réunion du Groupe, résumé au « Bon Coin », angle des rues Saint-Louis-en-l'Île et Jean-Baptiste.

Le soir, à 20 h. 30, contrepartie P. Odéon, sur les anarcho-syndicalistes dans le groupe.

Tous les camarades auront à cœur d'être présents devant le fascisme qui s'organise. Il faut à tout prix que les anarchistes se serrent les coudes.

Les lecteurs du « Libertaire » sont invités.

GROUPES DES 5 ET 6^e

Le jeudi 26 novembre, à 20 h. 30, rue Lanneau, 6, réunion du groupe des 5 et 6^e.

Causeur auquel le camarade LORÉAL, sur l'esquisse d'une socialisation.

Les camarades et sympathisants sont invités à assister en grand nombre à cette causeuse.

GROUPES DU XII^e

Le jeudi 18 novembre, à 20 h. 30, rue Maïmoine, 18, réunion du groupe des 5 et 6^e.

Causeur auquel le camarade LORÉAL, sur l'esquisse d'une socialisation.

Les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités à assister aux réunions du Groupe.

GROUPES DES XVII ET XVIII

Mercredi 18 novembre, à 20 h. 30, rue Maïmoine, 18, réunion du groupe des 5 et 6^e.

Causeur auquel le camarade LORÉAL, sur l'esquisse d'une socialisation.

Les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités à assister aux réunions du Groupe.

GROUPES DES XVII ET XVIII

Mercredi 18 novembre, à 20 h. 30, rue Maïmoine, 18, réunion du groupe des 5 et 6^e.

Causeur auquel le camarade LORÉAL, sur l'esquisse d'une socialisation.

Les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités à assister aux réunions du Groupe.

Invitation à tous les lecteurs du « Libertaire ».

DANS LES SYNDICATS

SYNDICAT INTERNATIONAL DE CHAUFFAGE

Les camarades monteurs en chauffage, fumistes, électriciens, plâtriers, calorifugeurs et aides, syndiqués et non syndiqués, sont invités ce samedi 26 novembre une grande assemblée générale du Syndicat, Salle des Comptes, 10, rue de la Tombe, Paris, premier étage.

1^e Compte-rendu action du Syndicat ; 2^e La vie du S.U.B., par Gardéolé ; 3^e Compte rendu du Second-Euvre, par Iban ; 4^e Compte rendu du Comité d'action contre la guerre, par Gardéolé ; 5^e Résolution Espérantiste, par Ebran ; 6^e Questions diverses. — Le Conseil.

Réunion du personnel de la Maison Dumars, lundi 23 novembre, à 18 heures, Bureau 23, quatrième étage, Bourse du Travail. — Le Secrétaire, Boué.

SYNDICAT AUTONOME DES OUVRIERS COIFFEURS DE LA SEINE

Reunions : les lundis de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 heures, les mercredis et vendredis de 20 h. à 23 heures, 51, rue du Château-d'Eau, 51. (Metro : Château-d'Eau).

La dernière assemblée générale du 27 octobre 1925, le syndicat autonome des ouvriers coiffeurs de la Seine nomma ses nouveaux membres au Conseil syndical et à la Commission de contrôle.

Nous entendons les exposés de nos camarades Tixier, Asua, Guillet ainsi que notre syndicat, nous proposons à tous les amis qui n'ont pas été élus, de faire partie de notre syndicat.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.

Le Syndicat syndical a été élu à la Commission de contrôle.